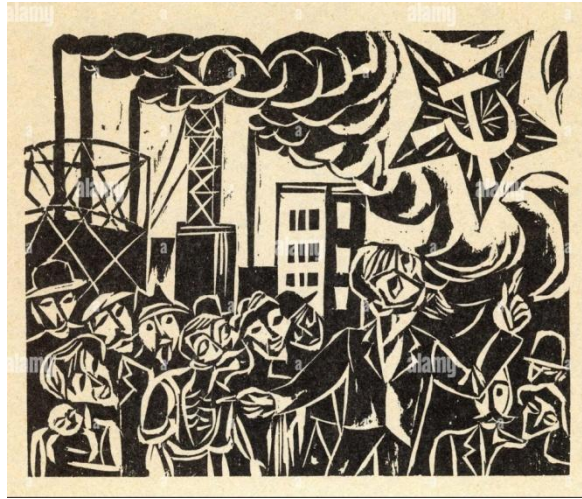


# **LE K.A.P.D. : EXEMPLE HISTORIQUE D'UN PARTI COMBATTANT**



« Die Aktion » : Conrad Félix Muller. Gravure sur bois, l'étoile de Noël brille dans la nuit de l'Humanité

Ce texte<sup>1</sup>a comme projet de réexposer et de restituer l'importance historique du Parti communiste ouvrier d'Allemagne. Ce parti est très certainement l'une des meilleures expressions politiques de la vague révolutionnaire mondiale ouverte en 1917 et clôturée globalement vers la fin des années vingt. Malgré son importance pour le mouvement ouvrier révolutionnaire, ce parti et son action ont été caricaturés, dénaturés, altérés et condamnés comme « infantiles » et « anarchisants ». Mais, malgré ces falsifications diverses, « *le parti communiste ouvrier d'Allemagne (KAPD) est un des courants du mouvement ouvrier allemand qui présente le plus d'intérêt. Il est le point d'aboutissement d'un procès de rupture du prolétariat avec la social-démocratie, opérant depuis la fin du XIX siècle et qui s'amplifie sous l'action de la guerre et de la révolution russe.* » Le KAPD et le Mouvement Prolétarien, juin 1971, Invariance N°1 série II.

## **En défense du KAPD**

La question qui a certainement fait couler le plus d'encre a été, dans l'Internationale Communiste, l'opposition du KAPD aux différentes tactiques opportunistes héritées de la social-démocratie imposées par l'I.C. et codifiées dans ses 21 conditions d'adhésion. Mais elle concerne aussi sa défense intraitable du besoin d'un parti « ultra formé » et agissant directement dans le sens communiste. C'est ce qui se retrouvera notamment synthétisé dans ses « *Thèses sur le rôle du Parti dans la révolution prolétarienne* » présentées à l'occasion du deuxième congrès de l'I. C. en 1920<sup>2</sup>.

« *La forme historique convenable pour le rassemblement des combattants prolétariens les plus conscients, les plus éclairés, les plus disposés à l'action, est le parti. Comme le but de la révolution prolétarienne est le communisme, le parti ne peut exister qu'en tant que parti où programme et esprit sont communistes. Le parti doit être une totalité élaborée programmatiquement,*

---

<sup>1</sup>Une partie de cette contribution provient d'un écrit « Le KAPD dans l'action révolutionnaire » que nous avons rédigé en 1980 pour la revue Le communiste N°7, organe central du G.C.I. avant que ce groupe ne sombre définitivement dans le révisionnisme moderniste et le complotisme.

<sup>2</sup>Publié une première fois en français par la revue Invariance N° 8, Octobre-Décembre 1969.

*fondue en une volonté unitaire, organisée et disciplinée à partir de la base. Il doit être la tête et l'arme de la révolution.* » Thèse N°7, Proletarier, juillet 1921.

Ce point de vue essentiel qui dément la légende d'une attitude anti parti de la part de la très grande majorité du KAPD sera énergiquement confirmé lors des discussions à propos du rapport de Radek sur la tactique au troisième congrès de l'Internationale Communiste.<sup>3</sup>

*« Le prolétariat a besoin d'un parti-noyau ultra formé. Il doit en être ainsi. Chaque communiste doit être individuellement un communiste irrécusable -que cela soit notre but- et il doit pouvoir être un dirigeant sur place. Dans ces rapports, dans les luttes où il est plongé, il doit pouvoir tenir bon et, ce qui le tient, ce qui l'attache, c'est son programme. Ce qui le contraint à agir, ce sont les décisions que les communistes ont prises. Et là, règne la plus stricte discipline. Là, on ne peut rien changer, ou bien on sera exclu ou sanctionné. Il s'agit donc d'un parti qui est un noyau, sachant ce qu'il veut, qui est solidement établi et a fait ses preuves au combat, qui ne négocie plus, mais se trouve continuellement en lutte. Un tel parti ne peut naître que lorsqu'il s'est réellement jeté dans la lutte, quand il a rompu avec les vieilles traditions du mouvement des syndicats et des partis, avec les méthodes réformistes dont fait partie le mouvement syndical, avec le parlementarisme. »* Discours de Hempel (pseudonyme de Jan Appel)<sup>4</sup>.

Le KAPD a ainsi concentré toutes les avancées politiques de la période : l'antiparlementarisme, l'anti-syndicalisme, la nécessité d'organisations « unitaires » de classe, le besoin d'un parti mondial, l'internationalisme, le rejet des fronts « interclassistes » et du réformisme, la prise en charge des questions militaires..., mais aussi les faiblesses typiques de cette première vague purement ouvrière et communiste mais néanmoins dramatiquement minoritaire. En Allemagne en effet, la large majorité du prolétariat épuisée par des années de guerre demeurait fondamentalement réformiste et ne voulait pas se lancer dans ce qu'elle considérait comme une aventure périlleuse. La plupart des ouvriers voulaient le retour à la paix et des réformes compatibles avec le MPC<sup>5</sup>. Le KAPD, bien que composé de milliers de militants (environ 50.000) lors de sa création en 1921, pour subsister dans une situation qui n'était plus révolutionnaire (si tant est qu'elle l'eut été), dut donc devenir un petit groupe qui maintenait fermement les principes de la révolution pour pouvoir, lors d'une éventuelle remontée révolutionnaire, y devenir le noyau du nouveau mouvement communiste.

*« Cette position est assez semblable à celle de la gauche italienne après 1945, surtout en ce qui concerne Bordiga. Elle se rapproche aussi de celle adoptée par les « les groupe de travail » que préconisait Pannekoek. »* Note N° 4, p.51, du texte d'Invariance N°1 série II.

Le KAPD a de la sorte servi de «bouc émissaire » pour disqualifier l'ensemble des oppositions communistes de gauche (« italienne », « russe », « anglaise », « bulgare », « hongroise », « belge »,...). Il fut implacablement rejeté dans les poubelles de l'histoire, tant

<sup>3</sup>La gauche allemande, textes du KAPD, de l'AAUD, de l'AAUE et de la KAI, notes et présentation de Denis Authier, p.43, Invariance/ La vieille taupe, 1973.

<sup>4</sup>Jan Appel, ouvrier des chantiers navals de Hambourg, fit pour le KAPD plusieurs voyages à Moscou dont un avec Franz Jung en 1920 en détournant un chalutier (relaté dans le livre de F. Jung : Le chemin vers le bas, Agone, Marseille, 2007.) Appel participa au troisième congrès de l'I.C., où il mena une lutte acharnée contre l'opportunisme et les vieilles tactiques obsolètes qui gagnaient du terrain dans l'I.C. Après la rupture et la disparition du KAPD, il poursuivra jusqu'à la fin de sa vie une activité militante dans différents groupes de la gauche communiste dite « germano-hollandaise ». Il est le principal rédacteur en 1930 des « Principes de base de la production et de la distribution communiste ». A lire sur le site web : Antonie Pannekoek archives : <https://aaap.be/Pages/Transition-fr-2014-Principes-Fondamentaux.html>

<sup>5</sup>Sur la situation du prolétariat dans l'Allemagne d'après-guerre, lire : S. Haffner, Allemagne, 1918, Une révolution trahie, éditions Complexe, Bruxelles, 2001. Ainsi que, pour le cadre général des événements, lire : A. & D. Prudhommeaux, Spartacus et la commune de Berlin, 1918-1919, Spartacus, Paris, 1972.

dans la tradition stalinienne que trotskiste, et ce, par des idéologues qui s'accordent entre eux pour «répéter» ce qu'aurait été le KAPD, uniquement sur base de formulations malheureuses, de déclarations de couloir, de médisances, de la mauvaise réputation de certains de ses chefs, ou encore de ce que sont devenus postérieurement certains individus ou tendances effectivement ambiguës, voire contre-révolutionnaires, dont celle, extrêmement minoritaire, dite « national-bolchéviste » de Wolffheim et Laufenberg.<sup>6</sup> Il ne s'agissait jamais de comprendre le KAPD comme produit de la situation et facteur actif qui a essayé vaillamment et sans se compromettre, de changer le cours historique de plus en plus défavorable.

*« La première tâche du parti communiste, aussi bien avant qu'après la prise du pouvoir est-parmi les confusions et les oscillations de la révolution prolétarienne-de maintenir clairement et sans se laisser déconcerter la boussole sûre, le communisme. Le parti communiste doit dans toutes les situations, inlassablement et sans aucune hésitation, montrer aux masses prolétariennes le but et le chemin, non seulement par des mots mais par des actes. Il doit dans toutes les questions de la lutte politique avant la prise du pouvoir pousser avec l'acuité la plus totale, à la séparation en très réformisme et révolution. Il doit flétrir toute solution réformiste en tant que rafistolage, en tant que prolongation de vie du vieux système d'exploitation, que trahison de la révolution, trahison des intérêts de la classe ouvrière toute entière. De même qu'il ne peut exister la moindre communauté d'intérêts entre exploiters et exploités, de même il ne peut exister le moindre lien politique entre révolution et réformisme; la venue du réformisme social démocrate, sous quelque masque qu'il puisse se cacher, est aujourd'hui le plus dur obstacle pour la révolution et le dernier espoir de la bourgeoisie. » Thèse N°8, Proletarier, juillet 1921.*

Il n'en demeure pas moins qu'à de très rares exceptions près, il n'est presque jamais fait état de l'importance théorique et, surtout, pratique du KAPD et des autres organismes tels que les unions ouvrières ( AAU, AAUD, AAUD-E et les « Hommes de confiance », délégués révolutionnaires d'usines) constituant ce qui est communément appelé la gauche communiste en Allemagne<sup>7</sup>. Bien évidemment, pour nombre de « gauchistes » actuels, il suffit de répéter les incantations de Lénine dans sa maladie infantile pour se sentir en continuité formelle avec celui-ci et, surtout, pour méconnaître la réalité de la gauche communiste en Allemagne dans leurs textes et contributions.

*« «La maladie infantile» de Lénine est l'expression de la non-confluence du phénomène révolutionnaire de l'aire slave avec celui de l'aire occidentale ; c'est en même temps le rejet de celui-ci qui, pourtant, rompait enfin avec la social-démocratie et se trouvait donc plus adéquat au communisme. » Le KAPD et le Mouvement Prolétarien, p.8.*

Herman Gorter, <sup>8</sup> dans sa « Réponse à Lénine »,<sup>9</sup> avait raison de souligner que ce dernier attaquait, non pas les argumentations de fond, mais uniquement les formulations, ou pire, les déclarations privées de tel ou tel militant. Lénine pouvait avec brio critiquer les formulations « libertaires » et démocratiques comme la fameuse et fausse problématique entre « masse et chefs » pour affirmer: « Sans un parti de fer trempé dans la lutte, sans un parti jouissant de la confiance de tout ce qu'il y a d'honnête dans la classe, sans un parti sachant observer l'état d'esprit de la masse et influencer sur lui, il est impossible de soutenir cette lutte (contre les forces et les

<sup>6</sup>Sur ce sujet, lire : Ph. Bourrinet, Internationalisme contre « national-bolchevisme » : le deuxième congrès du KAPD, 1er-4 août 1920, 'moto proprio', Paris, 2015.

<sup>7</sup>Pour plus de précisions voir : D. Authier & J. Barrot, La gauche communiste en Allemagne ; 1918-1921, Payot, Paris, 1976.

<sup>8</sup>Pour une notice biographique de cet important militant révolutionnaire, voir : <https://maitron.fr/spip.php?article216260>, notice GORTER Herman par Serge Cosseron, version mise en ligne le 23 juin 2020, dernière modification le 2 mai 2022.

<sup>9</sup>Herman Gorter, Réponse à Lénine, Spartacus, Paris, 1979.

*traditions de la vieille société) avec succès.* » Lénine, La maladie infantile du communisme (Le «gauchisme»), p.34, éditions de Moscou, 1969. Mais qui, en Allemagne, si ce n'est le KAPD, a tenté de mettre réellement en pratique de telles conceptions pour organiser un tel parti ?

Contrairement à toutes les idées reçues de la contre-révolution, c'est le KAPD qui a certainement été la plus sérieuse tentative de centralisation et d'organisation des forces révolutionnaires en Allemagne dans le sens de la constitution d'un parti pleinement communiste, selon l'orientation même de Lénine. A l'inverse, le parti « officiel », le KPD puis VKPD, a, depuis son origine dans le SPD et l'USPD, toujours maintenu une ligne opportuniste sans réelle rupture avec la social-démocratie. Il a ainsi oscillé entre une politique ouvertement collaborationniste sous la direction de P. Lévi et de C. Zetkin et un volontarisme putschiste conjoncturel lorsque la direction de l'I.C. (Zinoviev) avait besoin de montrer une combativité de circonstance comme avec l'action de mars en 1921. Déjà à ce moment, il ne s'agissait plus de défendre une politique révolutionnaire du point de vue mondial mais les intérêts spécifiques de l'État russe en voie de dégénérescence suite à l'émergence en son sein de ce qui allait devenir la contre-révolution stalinienne.

### Rapport organique entre Parti et Unions

Une des questions les plus épineuses a certainement été la compréhension des rapports entre le KAPD et les autres associations ouvrières de la classe s'organisant pour leurs intérêts tant économiques qu'historiques. Le processus de cette constitution en classe, et donc en parti, n'est ni homogène ni linéaire. C'est pourquoi il peut exister, comme dans l'exemple allemand, différents types d'associations œuvrant dans le même sens mais non encore unifiées ni centralisées car ne correspondant pas au même niveau de matérialisation de la conscience de classe, ni au même programme formel. Ces organismes ne constituent pas des « doublons » de parti comme dans les visions caricaturales du constitutionalisme formaliste tant léniniste qu'anti-léniniste<sup>10</sup>.

*« L'antiparlementarisme et l'anti syndicalisme du KAPD ont comme complémentaire l'unionisme. Le concept fondamental de la théorie de ce parti est l'union. Les kapédistes veulent unifier le prolétariat mais un prolétariat révolutionnaire non infesté de démocratie, non abruti par le militarisme. »* Le KAPD et le Mouvement Prolétarien, p.16.

Ce sont des expressions non encore centralisées du processus même de l'associationnisme ouvrier surgissant de manière hétérogène et spontanément du sol de la lutte de classe. Il est indispensable de souligner que ces organismes ont tous, **par leur rejet même du syndicalisme, du parlementarisme et du réformisme**, dépassé la séparation bourgeoise et funeste entre « économie et politique » typique tant de la social-démocratie que du stalinisme et de leurs descendances dégénérées. Comme dans tous les organismes réellement prolétariens, le **programme**, au sens de **projet social** est à la fois politique et économique, à l'image même de la révolution prolétarienne. C'est pourquoi le critère d'adhésion à l'AAUD n'est pas de participer aux luttes salariales mais d'agir en faveur de la dictature du prolétariat !

---

<sup>10</sup>Sur cette question voir notre texte : « Léninisme, ou anti-léninisme, une polémique stérile » Matériaux Critiques N°9 ainsi que sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

C'est déjà Marx qui indiquait dans « Misère de la philosophie » : « *Ne dites pas que le mouvement social exclut le mouvement politique : il n'y a jamais de véritable mouvement politique qui ne soit social en même temps.* »<sup>11</sup>. C'est exactement l'affirmation que feront les unions (AAU : Union Générale Ouvrière) : « *L'AAU est l'organisation unitaire politique et économique du prolétariat révolutionnaire.* » Ligne d'orientation pour l'AAU-E, Die Aktion, N°41/42, 1921<sup>12</sup>. De la même manière, les tendances dans les unions, tant celle des AAUD qui reconnaissait ouvertement leurs relations avec le parti que celle des AAUD-E qui défendait le dépassement « unifié » de ces deux « formes », s'inscriront dans le projet totalisant de la révolution communiste.

*« L'organisation unitaire est le but de l'AAU. Tous les efforts seront orientés afin d'atteindre ce but. Sans reconnaître la justification de l'existence des partis politiques (car l'évolution historique pousse à leur dissolution) l'AAU ne lutte pas contre l'organisation politique du KAPD, dont les buts et les méthodes de combat sont communes avec celles de l'AAU, et elle s'efforce de progresser avec lui dans les combats révolutionnaires. »* Programme de l'AAU adopté à la conférence de Leipzig décembre, 1920, p.89.

Son ancrage au sein même de la classe et de ses éléments les plus conscients permit au KAPD d'avoir une attitude adéquate, ni sectaire, ni opportuniste, afin de maintenir l'unité d'action contre la bourgeoisie sans faire aucune concession frontiste et programmatique. C'est cet acquis unique qui permit au KAPD de dépasser pratiquement et théoriquement la séparation néfaste entre luttes économiques et politiques. C'est également, pourquoi, contrairement à la fable léniniste, les unions mèneront une lutte politique contre l'anarcho-syndicalisme de la FAUD, à laquelle elles furent, dans la polémique, injustement associées<sup>13</sup>.

*« Tant que l'AAUD est une organisation vivante, sa polémique contre l'anarcho-syndicalisme qui veut revenir à l'organisation par métier a un fondement réel. Elle exprime le mouvement des prolétaires radicaux qui, s'organisant pour des buts communs à tout le prolétariat, entrent également en conflit avec les formes qui maintiennent le cloisonnement des ouvriers en couches séparées. En tant qu'idéologie définie, le syndicalisme révolutionnaire joue dans cette phase un rôle réactionnaire. »* D. Authier & J. Barrot, La gauche communiste en Allemagne ; 1918-1921, p.122, Payot, Paris, 1976.

Les réticences concernant la nécessité de la forme parti provenaient surtout du principal théoricien des AAUD-E, Otto Rühle,<sup>14</sup> pour qui : « *La révolution n'est pas une affaire de parti* ». Ce rejet viscéral, bien qu'erroné, est explicable par l'assimilation automatique des partis politiques « classiques », même « ouvriers », au parlementarisme (crétinisme parlementaire) et leur soumission pratique totale à l'ordre démocratique et bourgeois. Il n'empêche que cette position « antiparti » ne correspondait aucunement à la réalité de l'action du KAPD et entraîna d'ailleurs l'exclusion d'O. Rühle et de sa tendance. Encore une fois, ce débat se centrait beaucoup trop sur les formes d'organisation (ce qui deviendra le signe distinctif des « communistes de conseils ») et non sur le **contenu** économique, politique et social que ces

---

<sup>11</sup> Sur le site web : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/06/km18470615.htm>

<sup>12</sup> La gauche allemande, textes du KAPD, de l'AAUD, de l'AAUE et de la KAI, p.110, Invariance/ La vieille taupe, 1973. Ces textes et d'autres présentés par D. Authier & J. Barrot, ont été republiés aux éditions les nuits rouges en 2003 sous le titre : « Ni parlement ni syndicats : Les conseils ouvriers ».

<sup>13</sup> Il est intéressant de noter la proximité tant politique qu'organisationnelle entre la gauche allemande et les I.W.W. auxquels des militants allemands participèrent lors de leur émigration aux USA (comme, par exemple, Fritz Wolffheim).

<sup>14</sup> Sur le site web : <https://maitron.fr/spip.php?article216549>, notice RÜHLE Otto par Serge Cosseron, version mise en ligne le 23 juin 2020, dernière modification le 14 mai 2020

différentes associations défendaient en pratique. C'étaient des organes d'un même corps vivant correspondant à des fonctions essentielles qui interagissent et doivent s'orienter dans le sens de leur unification et de leur centralisation.

*« On a souvent attaqué la conception de la préparation de la classe, soutenue par la gauche allemande, comme « illuminisme ». Bien que sa positionne fût pas conforme à la vision précise du parti-classe, caractéristique de la gauche italienne, on ne peut mettre en parallèle avec l'illuminisme d'un Gorki, d'un Gramsci ou d'un Tasca (qui voulaient que tout fut compris par chaque ouvrier avant l'action) la position de la gauche allemande. Son concept de l'encadrement des prolétaires dans les unions qui avaient ces fonctions « préparatoires » sous la direction du parti ne contient pas d'éléments « d'éducationnisme » individualiste ; la gauche allemande a montré dans les premières années un instinct suffisamment sain pour ne pas théoriser trop la forme des unions, mais seulement leur contenu, laissant ainsi de justes possibilités au mouvement révolutionnaire futur, en ce qui concerne la création des organes de lutte ». La gauche allemande et la question syndicale dans l'IIIème Internationale, texte interne de Kommunistisk Program, scission danoise du PCI-Programme communiste.*

De plus, le KAPD a toujours insisté sur le caractère mondial de la révolution :

*« La révolution prolétarienne est en même temps procès économique et politique. Elle ne peut ni en tant que procès économique, ni en tant que procès politique, trouver une conclusion dans le cadre national ; bien plus, l'établissement d'une commune mondiale est son but vital, nécessaire. Il découle que, jusqu'à la défaite définitive, à l'échelle mondiale, du pouvoir du capital, les futures fractions triomphantes du prolétariat, ont aussi besoin d'une violence politique pour se préserver et, si possible, pour attaquer la violence politique de la contre-révolution. » Thèse N°3.*

C'est pour répondre à ce besoin que le KAPD (surtout Gorter et la tendance d'Essen) a essayé de constituer une nouvelle « Internationale Communiste Ouvrière », la KAI, afin d'unifier les différentes gauches communistes.

*« La réalisation de tels buts exige comme condition première le caractère anticapitaliste (du point de vue de la forme comme du contenu) de son organisation et de la direction de toute sa lutte. Son point de repère suprême n'est pas l'intérêt particulier des groupes ouvriers nationaux pris isolément, mais l'intérêt commun de l'ensemble du prolétariat mondial : La révolution prolétarienne mondiale. » Ligne directrice de la KAI, La gauche allemande, p.127.*

Malheureusement, sans faire au préalable un nécessaire bilan politique, ni avoir appréhendé le changement de période,<sup>15</sup> cette démarche énergique se traduisit inmanquablement par un échec cuisant qui dévoila et renforça le déferlement de la contre-révolution. Quelques années plus tard, en 1926, dans une situation encore plus dégradée, Bordiga répondit dans ce sens à Korsch par rapport à une proposition similaire :

*« Les questions sont aujourd'hui si graves qu'il serait vraiment nécessaire de pouvoir en discuter de vive voix et très longuement : mais malheureusement, cela ne nous est pas possible pour l'instant. Il ne m'est pas non plus possible de vous écrire en détail sur tous les points de votre plate-forme, dont quelques-uns pourraient donner lieu à une discussion utile entre nous. (...). Je crois que l'un des défauts de l'Internationale actuelle a été d'être un « bloc d'oppositions » locales et nationales. Il faut réfléchir sur ce point, bien entendu sans se laisser aller à des exagérations, mais pour mettre à profit ces enseignements. Lénine a arrêté beaucoup de travail d'élaboration « spontané » en comptant rassembler matériellement les différents groupes, et ensuite seulement les fondre de façon homogène à*

---

<sup>15</sup>Sur l'importance de l'alternance et de la rupture entre phases révolutionnaires et contre-révolutionnaires voir notre texte à publier prochainement : « Qu'est-ce que la contre-révolution » dans la revue Matériaux Critiques N°11 et sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

*la chaleur de la révolution russe. En grande partie il n'a pas réussi. (...) En conclusion, je ne crois pas qu'il faille faire une déclaration internationale comme vous le proposez, et je ne pense même pas que la chose serait réalisable en pratique. Je crois toutefois utile d'effectuer dans les divers pays des manifestations et des déclarations idéologiquement et politiquement parallèles dans leur contenu sur les problèmes de la Russie et du Komintern, sans aller pour autant jusqu'à donner le prétexte du « complot » fractionniste, et chacun élaborant librement sa pensée et ses expériences. » Lettre de Bordiga à Karl Korsch.<sup>16</sup>*

Cette réponse est encore pertinente pour aujourd'hui car, au lieu de se précipiter, il faut d'abord **effectuer en profondeur le travail indispensable de clarification et de bilan** sans lequel tout regroupement sombrera, à terme, dans l'immédiatisme, le volontarisme organisationnel et l'opportunisme tactique.

## Question militaire et Parti combattant

Une autre leçon importante est celle de la manière dont le KAPD a assumé en pratique la question militaire en liaison avec les phases d'affrontements violents des ouvriers contre le capital et ses forces armées contre-révolutionnaires. Comme pour de nombreuses autres questions, le KAPD ne considérait pas la question militaire comme une question séparée de l'ensemble des tâches de l'offensive prolétarienne.<sup>17</sup>

*« Voilà ce que signifie l'offensive : tirer de leur léthargie les masses prolétariennes par l'action entreprise de façon indépendante par le parti, au moment correct, avec des mots d'ordre corrects ; les arracher à leur direction menchévique par l'action (organisationnelle, donc, et pas seulement culturelle), trancher avec le glaive de l'action, le nœud de la crise idéologique du prolétariat. »* Die Internationale, 1921 : Le KAPD et le Mouvement Prolétarien, p.19-20.

Le KAPD joua, sur cette question comme sur beaucoup d'autres, son rôle d'avant-garde cohérente, principalement au travers des figures emblématiques de Max Hölz et de Karl Plättner (responsable militaire du KAPD). Leurs groupes armés agirent toujours en liaison et en accord avec les autres forces révolutionnaires combattantes, contrairement à ce qui a pu se passer dans d'autres situations historiques.

*« Les groupes Hölz, Schneider, Lembke, Thiemann étaient sous une direction militaire unitaire. Des camarades du KPD, du KAPD et de l'AAU y travaillaient ensemble en laissant de côté leurs différences organisationnelles. Ils regroupèrent tous les ouvriers révolutionnaires armés sous leur direction. »* Max Hölz, Un rebelle dans la révolution, p.151, Spartacus, 1988.

Ces faits exemplaires prennent déjà leurs sources dans l'épisode de « l'armée rouge de la Ruhr » qui combattit en 1920 dans le Vogtland contre le putsch de Kapp.

*« Nous nous étions mis d'accord : tant que des centaines de milliers d'ouvriers et de camarades combattaient dans la Ruhr, nous devons tout faire pour les soutenir au mieux en désarmant la Reichswehr réactionnaire et les volontaires bourgeois du Vogtland tout en armant les ouvriers. »* Max Hölz, p.84/85.

Cette armée prolétarienne (composée de « gardes ouvrières ») permit de mettre fin à cette tentative de coup d'État « kornilovien » alors que les syndicats et les partis sociaux-

<sup>16</sup>Sur le site web : [https://www.marxists.org/francais/bordiga/works/1926/10/bordiga\\_korsch\\_1926.htm](https://www.marxists.org/francais/bordiga/works/1926/10/bordiga_korsch_1926.htm)

<sup>17</sup>Sur cette question nous renvoyons le lecteur intéressé à notre texte : « À propos de la violence révolutionnaire » dans notre revue Matériaux Critiques N°9, ainsi que sur le site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

démocrates, majoritaires et indépendants, se limitèrent, comme unique opposition et avec l'accord des partis démocratiques et catholiques, à une grève générale pacifique. À la fin de 1920, Max Hölz organisa une bande armée d'environ 50 hommes qui s'emploie à libérer les militants emprisonnés après le soulèvement de la Ruhr. Mais c'est, bien évidemment, lors de la fameuse « action de mars », en 1921 au centre de l'Allemagne, que fut commanditée par la direction de l'I.C., une opération militaire (sous la direction de Béla Kun) de manière précipitée, irresponsable et putschiste. Malgré leurs désaccords politiques avec une telle démarche, les groupes armés du KAPD n'abandonnèrent pas leurs camarades et les ouvriers en lutte en évitant ainsi une catastrophe plus ample encore.

*« La coïncidence chronologique entre le tournant de la NEP, l'insurrection de Cronstadt et « l'action de mars » a favorisé chez les contemporains l'idée que les bolcheviks auraient pu vouloir forcer un peu les événements en Europe pour épargner au régime soviétique le douloureux tournant de la NEP et effacer l'affront de la rébellion de Cronstadt. »<sup>18</sup>.*

Il n'empêche que, pour la minorité combative du prolétariat, cette action a représenté son chant du cygne, et la dernière tentative sérieuse pour « forcer » le cours vers la révolution.

*« Les 25.000 ouvriers de Leuna sont organisés militairement, 2.000 d'entre eux appartiennent à l'AAUD. C'est sans doute l'un des plus forts secteurs du KAPD-AAUD. La région a connu l'état de siège du putsch de Kapp en septembre 1920. De nombreuses armes restaient cachées. Les vols dans les usines se multiplient. Les ouvriers exigent surtout des réductions d'horaire (par ex. aux usines Leuna) et la suppression des polices privées dans les usines, auxquelles ils s'affrontent violemment. » D. Authier & J. Barrot, p.166.*

C'est pourquoi le KAPD, malgré sa critique du putschisme, défendra inconditionnellement l'action de mars au III<sup>ème</sup> congrès de l'I. C. Mais c'est, in fine, Herman Gorter qui tirera, pour le KAPD et du point de vue révolutionnaire, la critique amère des attermoissements et des oscillations criminels du KPD déjà aux ordres de Moscou : *« Cette tactique du putsch est le revers inévitable du parlementarisme et du noyautage, du racolage d'éléments non communistes, de la tactique de chefs substituées à celle de masse ou de classe. Une pareille politique, faible, intérieurement pourrie, doit fatalement conduire à des putschs. »* H. Gorter, Les leçons des « journées de mars » (1921), dernière lettre à Lénine<sup>19</sup>.

Ces imbroglios, et les ruptures qu'ils provoqueront, marquent bien la fin des illusions d'une époque qui n'était plus porteuse de la révolution communiste mondiale. Le KAPD sombrera rapidement dans une phase « groupusculaire » pour devenir avec, A. Pannekoek<sup>20</sup>, dans les années trente, le courant de la « gauche conseilliste » (« Radenkomunisten »). Le KAPD a ainsi représenté, dans la brève effervescence révolutionnaire du début des années vingt, l'un des meilleurs exemples historiques de ce qu'a pu être dans les faits un réel **Parti combattant**.

*« De même que la Commune fut « fille » ( Engels) de l'A.I.T., de même la révolution allemande fut celle de cette gauche Internationale qui n'eut jamais la force de se donner une organisation unitaire*

<sup>18</sup>J-F Fayet, « L'insurrection Communiste Allemande de Mars 1921 : Une Initiative de Moscou, de Berlin Ou Des Masses ? » Relations Internationales, no. 106, 2001, pp. 179–94. JSTOR, Sur le site web : <https://www.jstor.org/stable/45344187>

<sup>19</sup>Texte publié en annexe, p.321 de : D. Authier & J. Barrot, La gauche communiste en Allemagne ; 1918-1921, Payot, Paris, 1976.

<sup>20</sup>Sur cet important militant communiste, lire : [https://maitron.fr/spip.php?article216508,notice\\_PANNEKOEKAntonparSerge\\_Cosseron,version\\_mise\\_en\\_ligne\\_le\\_23\\_juin\\_2020,derniere\\_modification\\_le\\_24\\_juin\\_2020.](https://maitron.fr/spip.php?article216508,notice_PANNEKOEKAntonparSerge_Cosseron,version_mise_en_ligne_le_23_juin_2020,derniere_modification_le_24_juin_2020.)

*finale- mais dont les grands courants furent la Gauche Allemande qui, dans sa lutte osa soutenir la direction programmatique donnée par le mouvement révolutionnaire lui-même, et la Gauche Italienne, qui eut la tâche historique de continuer le travail de la Gauche Internationale, le complétant et le formulant dans ses attaques contre la contre-révolution victorieuse; elle nous a transmis ces armes théoriques... qui formeront la base du mouvement révolutionnaire futur qui, dans la pratique de la Gauche Allemande trouve son grand exemple historique. La révolution future ne sera pas une question de banale « imitation » ; il s'agira de suivre le « fil du temps » tiré par la Gauche Communiste Internationale. » La gauche allemande et la question syndicale dans la IIIème Internationale, p. 40.*

**2025 : Fj, Eu, Ms & Mm.**

## **Bibliographie**

### **Ouvrages :**

- D. Authier, La gauche allemande, Invariance/ La vieille taupe, 1973.
- D. Authier & J. Barrot, Ni parlement ni syndicats : Les conseils ouvriers, les nuits rouges, Paris, 2003.
- D. Authier & J. Barrot, La gauche communiste en Allemagne ; 1918-1921, Payot, Paris, 1976.
- H. Gorter, Réponse à Lénine, Spartacus, Paris, 1979.
- S. Haffner, Allemagne, 1918, Une révolution trahie, éditions Complexe, Bruxelles, 2001.
- M. Hölz, Un rebelle dans la révolution, Spartacus, 1988.
- F. Jung, Le chemin vers le bas, Agone, Marseille, 2007.
- J.-P. Musigny, La révolution mise à mort par ses célébreurs, Le mouvement des conseils en Allemagne, Nautilus, Paris, 2001.
- A. & D. Prudhommeaux, Spartacus et la commune de Berlin, 1918-1919, Spartacus, Paris, 1972.

### **Articles, brochures et revues :**

- «Le KAPD et le Mouvement Proletarien », juin 1971, Invariance N°1 série II.
- « La gauche allemande et la question syndicale dans la IIIème Internationale », Kommunist Program, 1971.
- « Internationalisme contre « national-bolchevisme » : le deuxième congrès du KAPD, 1er-4 août 1920, Bourrinet, Philippe, 'moto proprio', Paris, 2015.
- « Conseils ouvriers en Allemagne, 1917-1921 », VROUTCH, série La marge N°9-11, Strasbourg.1973.
- J-F Fayet, "L'insurrection Communiste Allemande de Mars 1921 : Une Initiative de Moscou, de Berlin Ou Des Masses?" Relations Internationales, no. 106, 2001, pp. 179-94. JSTOR, Sur le site web : <https://www.jstor.org/stable/45344187>
- « Le KAPD dans l'action révolutionnaire », 1980, Le communiste N°7. <https://archivesautonomies.org/IMG/pdf/gauchecomuniste/gauchescommunistes-ap1952/gci/lecommuniste/lecommuniste07.pdf>

### **Sites web :**

- « Lettre de Bordiga à Karl Korsch », Sur le site web: [https://www.marxists.org/francais/bordiga/works/1926/10/bordiga\\_korsch\\_1926.htm](https://www.marxists.org/francais/bordiga/works/1926/10/bordiga_korsch_1926.htm)
- « Principes de base de la production et de la distribution communiste ». Sur le site web : <https://aaap.be/Pages/Transition-fr-2014-Principes-Fondamentaux.html>